

RENCONTRES
PHILO
SOPHIQUES

LANGRES, SEPTEMBRE 2011

LA VÉRITÉ



Préface

Jean-Luc Marion
de l'Académie française
Professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne
Président du comité scientifique

Les **Rencontres philosophiques de Langres** répondent à un besoin ponctuel, mais aussi à une nécessité plus essentielle. Aussi sont-elles appelées à se répéter chaque année et, si la communauté philosophique le veut en France, à croître en importance et en signification.

Elles répondent à un besoin ponctuel : la réforme des lycées, actuellement en cours et dont les modalités peuvent – doivent, même – se discuter librement, offre indiscutablement une occasion nouvelle et, si l'on sait la saisir, favorable à l'enseignement de la philosophie : cette discipline doit en effet s'étendre en amont de l'année de terminale avec une propédeutique dès la classe de première, en liaison avec d'autres disciplines. On aurait mal compris que cette – pas si petite – révolution pédagogique ne s'accompagnât point d'une réflexion commune entre les enseignants en charge de la mettre en œuvre. D'où la nécessité d'une rencontre un peu longue entre des collègues, tant de l'enseignement secondaire, directement concernés, que de l'enseignement universitaire, indirectement concernés mais directement intéressés par cette formation renforcée de leur futur public. Les ateliers qui doubleront, sans les répéter, les conférences plénières, pourront contribuer à la mise en œuvre de positions, sinon communes, du moins cohérentes, entre les différents acteurs de la pédagogie philosophique.

Évidemment, cette question d'occasion manifeste sur un cas particulier un besoin plus essentiel, une demande permanente : il n'y aurait aucun sens à défendre, renforcer et étendre l'enseignement de la philosophie dans les lycées si cette philosophie elle-même ne se renforçait et ne s'étendait en vertu de sa propre force,

c'est-à-dire de sa pertinence théorique. Et d'où peut venir une telle pertinence théorique, sinon de la recherche ? Plus que jamais, l'unique ressource de notre travail et de sa crédibilité reste l'interaction et l'interconnexion entre la recherche et la pédagogie. Il faut que l'enseignement philosophique reste en prise sur les réalités sociales et culturelles de notre temps – qui sont nos élèves et futurs étudiants ? – et que ce que nous prétendons leur enseigner soit en phase avec les meilleurs résultats de la recherche la plus actuelle – que pensons-nous sous le titre de philosophie ? Autrement dit, le dialogue entre le lycée et l'université apparaît vital pour l'un et l'autre. Ce qui implique des structures d'échanges et de discussions. Ainsi, ce qui se fait depuis des années, et avec succès, en histoire ou en géographie, les Rencontres philosophiques de Langres entendent l'accomplir dans le champ de la philosophie. Non pas seules, mais parmi d'autres tentatives et initiatives, elles tenteront, avec l'appui public et pérenne du ministère de l'Éducation nationale, d'offrir un cadre ouvert autant que structuré à ce travail de longue haleine : apprécier, entre philosophes attachés à la même tâche paradoxale, conscients de notre responsabilité civique envers la nation, ce que nous pouvons enseigner avec les garanties de la rationalité.

Lorsque la responsabilité de présider et d'organiser le conseil scientifique en charge du programme de cette rencontre me fut proposée, il m'apparut immédiatement que nous devions, pour l'année inaugurale, nous concentrer sur la question de la vérité. D'abord, parce que la philosophie n'a d'autre légitimité que de découvrir, retrouver et renforcer la rationalité. Ensuite, parce que la crise qui envahit

chaque jour davantage notre temps consiste, en son fond, dans une mise en cause, en crise et en danger de la raison. Les sciences elles-mêmes, et elles les premières, en témoignent assez : dominées par le projet technologique et donc politique qui en fixe les moyens et les desseins, elles déploient des résultats exacts et démontrés qui pourtant, paradoxalement mais inévitablement, ne peuvent plus guère prétendre, sauf à céder à l'idéologie, constituer une vérité cohérente, absolument fondée et sans reste. Que nos savoirs soient à la fois démonstratifs et provisoires, certains et sans fondement, bref que leur exactitude ne parvienne pas à la vérité, tel apparaît le paradoxe de la crise qui s'étend. La responsabilité de la philosophie ne consiste en rien de moins que d'affronter ce redoutable danger. Nous parlerons donc, cette fois, à nos risques et périls, de la vérité, sans nostalgie, sans crainte, sans scepticisme. Car si les philosophes ne le font pas, qui le fera ? Et si nous abandonnons la question de la vérité, quel critère restera-t-il à la cité ?

Les différentes écoles et les divers domaines de la philosophie contemporaine ont été sollicités, de même que les différentes institutions d'enseignement et de recherche, dans le respect du pluralisme et aussi des compétences. Je remercie tous ceux de mes collègues qui ont bien voulu, avec l'Inspection générale, s'associer à cette entreprise. Je remercie les enseignants des lycées de leur active attention et de leur indispensable contribution. Je forme le vœu que cette première rencontre ne soit qu'un commencement.

Ce programme concerne exclusivement
les conférences et les ateliers.
Pour d'autres informations,
se reporter au programme
global des Rencontres.

Programme

Vendredi 23 septembre

Espace Jean-Favre,
grande salle
14h-16h

**Conférence inaugurale
Recherche de la vérité
et histoire de la vérité**

Vincent Carraud*
Professeur à l'Université de Caen

Ateliers pédagogiques
16h30-17h45
(Musée)

L'idée de Lumières

Classe de seconde, histoire

Le concept d'évolution

Classe de seconde, SVT

**Les sources philosophiques
de la pensée économique**

Classe de première, SES, série ES

Qu'est-ce que voir ?

Classe de première, sciences, série SES et L

Conférences / débats
18h15-20h00
(Théâtre)

Liberté et vérité

Jean-Luc Marion,
Académicien, professeur émérite à l'Université
Paris-Sorbonne, président du conseil
scientifique

(Cinéma)

La vérité et la morale

Charles Larmore
Professeur à l'Université de Brown,
Providence, États-Unis

Samedi 24 septembre

Conférences / débats
10h00-11h45
(Théâtre)

**Peut-il y avoir plusieurs
vérités ?**

Pascal Engel
Professeur à l'Université de Genève

(Cinéma)

Vérité et relativisme

Barbara Cassin*
Directrice de recherche au CNRS

Conférences / débats
13h45-15h30
(Théâtre)

**La vérité dans les sciences
expérimentales**

Daniel Parrochia
Professeur à l'Université Jean-Moulin-Lyon-3

(Cinéma)

Art et vérité

Danièle Cohn
Professeur à l'Université Paris 1 – Panthéon
Sorbonne

Ateliers pédagogiques
16h00-17h15
(Musée)

Persuader et démontrer

Classe de seconde, français

Le hasard et la chance

Classe de seconde, mathématique

L'idée d'humanisme

Classe de première, enseignement littéraire, série L

Pensée et calcul

Classe de première, mathématiques, série S

*Membres du conseil scientifique

Programme

Conférences / débats
17h45-19h30
(Théâtre)

Croyance et vérité

Roger Pouivet*
Professeur à l'Université de Nancy

(Cinéma)

La vérité a-t-elle un auteur ?

Stéphane Chauvier
Professeur à l'Université Paris 4

Dimanche 25 septembre

Ateliers pédagogiques
10h00-11h45
(Musée)

La question du meilleur régime politique

Classe de seconde, histoire

Les atomismes

Classe de seconde, physique-chimie

Poésie et vérité

Classe de première, français, toutes séries

Le cerveau et la pensée : de nouvelles approches ?

Classe de première, SVT, série S

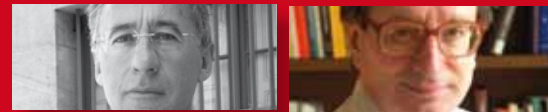
Conférences / débats
Espace Jean-Favre,
grande salle
11h45-13h00

Conférence de clôture

Francis Wolff*
Professeur à l'École normale supérieure, Paris

*Membre du conseil scientifique

Conférences Débats



Vincent Carraud
Jean-Luc Marion
Charles Larmore
Pascal Engel
Barbara Cassin
Daniel Parrochia
Danièle Cohn
Roger Pouivet
Stéphane Chauvier
Francis Wolff



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Vincent Carraud, ancien élève de l'ENS Ulm, est professeur de philosophie à l'Université de Caen et directeur de l'équipe de recherche Identité et subjectivité. Il a présidé le jury d'agrégation de philosophie (2004-2007) et a été professeur invité à Québec (Université Laval), Rome (La Sapienza) et Chicago (The University of Chicago). Il a reçu le grand prix de philosophie de l'Académie française en 2010 pour l'ensemble de son œuvre.

Bibliographie sélective

Pascal et la Philosophie (Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1992, 2^e éd., 2007).

Descartes et les « Principia » II : corps et mouvement, avec Frédéric de Buzon (Paris, PUF, coll. « Philosophie », 1994).

Causa sive ratio. La raison de la cause, de Suarez à Leibniz (Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2002).

Bibliographie cartésienne (1960-1996), avec Jean-Robert Armogathe (Lecce, Conte Editore, 2003).

Pascal : des connaissances naturelles à l'étude de l'homme (Paris, Vrin, 2007).

L'Invention du moi (Paris, PUF, 2010).

Vincent Carraud a également publié une centaine d'articles d'histoire de la philosophie.

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

vendredi
23
septembre

14h00 à 16h00

Espace Jean-Favre
Grande salle

SI LA PHILOSOPHIE est amour de la sagesse, elle ne l'est qu'à être tout aussi primordialement recherche de la vérité. C'est pourquoi aucune philosophie n'a prétendu se dispenser du concept de vérité, fût-ce le scepticisme, qui n'est sceptique qu'en demeurant « en recherche de la vérité ». De même qu'il y a une histoire des sciences comprise comme histoire de modèles heuristiques, que l'on puisse faire une histoire de la recherche du vrai va de soi.

Parler d'une « histoire de la vérité » paraît en revanche contestable. Le vrai ne comporte-t-il pas dans son concept d'être rétrospectivement intemporel ? Supposer une histoire de la vérité, n'est-ce pas distinguer des figures de la vérité, et par là disqualifier toute prétention de l'une d'elles à être la vérité ? La vérité n'est-elle pas ce dont on ne saurait faire l'histoire qu'en niant sa possibilité même ? L'histoire de la vérité ne peut être l'histoire de la vérité qu'au prix de la contradiction. Prisonnière du paradoxe, l'histoire de la philosophie n'a pu départager, selon une alternative pérenne, les doctrines qui ont cru y dégager l'histoire de la vérité à partir des figures du faux auxquelles l'opposer — mais pour cela même n'en ont-elles jamais livré que des esquisses — et celles qui y ont vu l'illustration la plus conséquente du scepticisme.

N'y a-t-il aucun moyen de penser une histoire de la vérité qui permette d'échapper à cette alternative ? Ne peut-on contester l'intemporalité du vrai si aisément accordée ? Dans cette hypothèse, les changements de détermination du vrai seraient à concevoir comme autant de moments articulés de la vérité : ainsi de la vérité comme dévoilement, comme adéquation ou comme certitude. Ce qui aurait pour conséquence de récuser que la vérité puisse faire l'objet d'une histoire au même titre que les autres concepts fondamentaux de la philosophie.

Recherche de la vérité et histoire de la vérité

Vincent Carraud



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Jean-Luc Marion, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne (où il dirigea longtemps le Centre d'études cartésiennes), professeur à The University of Chicago, membre de l'Académie française, s'est consacré à l'histoire de la philosophie moderne et à la phénoménologie.

Bibliographie sélective

Sur l'ontologie grise de Descartes. Science cartésienne et savoir aristotélicien dans les Regulae (Paris, Vrin, 1975, 4^e édition 2000).

Sur la théologie blanche de Descartes. Analogie, création des vérités éternelles, fondement (Paris, PUF, 1981, 3^e édition 2009).

Sur le prisme métaphysique de Descartes. Constitution et limites de l'ontothéologie cartésienne (Paris, PUF, 1986, 2^e édition 2004).

Réduction et Donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie (Paris, PUF, 1989, 2^e édition 2004).

Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation (Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997, 3^e édition corrigée, 2005).

De surcroît. Études sur les phénomènes saturés (Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2001, 2^e édition 2010).

Dernière parution : *Certitudes Négatives* (Paris, Grasset, 2010).

Lectures recommandées

Aristote, *Métaphysique*, livres A & G.

Augustin, *Confessions*, X, 22, 34 – indications dans J.-L. Marion, *Au lieu de soi. L'approche de saint Augustin*, chap. III (Paris, PUF, 2008).

Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, I-V, XII.

Descartes, *Méditationes de prima Philosophia*, I-V.

Heidegger, *De l'essence de la vérité*, dans *Questions* (Paris, Gallimard, 1968) – voir *Wegmarken*, G.A. 9 (V. Klostermann, Francfort, 1976).

Pascal, *Pensées & De l'esprit géométrique et de l'art de persuader* – indications dans J.-L. Marion, *Sur le prisme métaphysique de Descartes*, chap. V (Paris, PUF, 2004).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

vendredi
23
septembre
18h15 à 20h00
Théâtre

LA QUESTION de la vérité relève certes de la théorie, mais pour autant elle met en œuvre la liberté : je ne connais que ce que je reconnais, et je ne reconnais que ce que je veux bien admettre. Les instances de cette fonction théorique de la liberté se repèrent sous plusieurs titres. (a) L'acceptation ou le refus des principes, sans lesquels la discussion argumentative ne peut se conduire (Aristote, Thomas d'Aquin) : liberté au fondement de la vérité.

(b) La soumission à l'évidence, qui décide en dernière instance de la validité d'un raisonnement même formalisé (Descartes a peut-être finalement raison contre la critique de Leibniz) : liberté en conclusion de la vérité. (c) Entre ces deux moments, à chaque pas de la recherche de la vérité se pose la question du scepticisme : s'agit-il d'une épreuve méthodique de reconnaissance (ou de disqualification) d'un énoncé vrai, ou bien d'un processus systématique de disqualification de tout énoncé vrai possible ? (Sextus Empiricus face à Montaigne, Descartes, Pascal). (d) Ainsi apparaissent inévitables le danger et les limites de l'idéologie (Nietzsche, Marx, Austin).

Comment articuler rationnellement ces deux instances inséparables ? On suivra deux voies. D'abord la description du renversement possible entre ces deux termes selon Heidegger, *De l'essence de la vérité* : la liberté décide de la vérité, mais *in fine* la liberté dépend de la définition ontologique de celui qui la dit (le *Dasein*), donc de son ouverture sur et par l'être même. Ensuite l'identification des raisons de l'acceptation ou du déni de l'évidence de la vérité : la vérité en effet provoque aussi bien la haine que l'amour (saint Augustin, Pascal, etc.). Ce qui reconduit, en la problématisant, à la définition de la philosophie comme l'*amour* de la sagesse.

Liberté et vérité

Jean-Luc Marion



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Charles Larmore est l'auteur de plusieurs ouvrages de philosophie morale en anglais et en français et professeur de philosophie à la Brown University (Providence, États-Unis).

Bibliographie sélective (en français)

Modernité et Morale (Paris, PUF, 1993).

Les Pratiques du moi (Paris, PUF, 2004).

Débat sur l'éthique, avec Alain Renaut (Paris, Grasset, 2004).

Dernières nouvelles du moi, avec Vincent Descombes (Paris, PUF, 2009).

Lectures recommandées

Éric Blondel (éd.), *La Morale. Textes choisis* (Paris, Flammarion, 1999).

Laurent Jaffro, « Éthique et morale », in Denis Kambouchner (dir.), *Notions de philosophie*, III (Paris, Gallimard, 1995), p. 221-303.

Jérôme B. Schneewind, « La philosophie morale au XX^e siècle », in Karl Otto Apel et al (éd.), *Un Siècle de philosophie. 1900-2000* (Paris, Gallimard, 2000), p. 121-174.

Charles Larmore et Alain Renaut, *Débat sur l'éthique* (Paris, Grasset, 2004).

Charles Larmore, « La connaissance morale », in Ruwen Ogien (éd.), *Le Réalisme moral* (Paris, PUF, 1999), p. 382-419.

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

vendredi
23
septembre

18h15 à 20h00

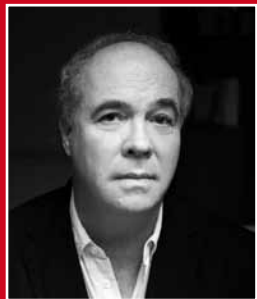
Cinéma

L'IDÉOLOGIE régnante de notre époque est une conception naturaliste du monde selon laquelle il n'existe en réalité que des phénomènes physiques et psychologiques, des objets éventuels des sciences naturelles. Selon cette conception, les jugements moraux, qui portent sur le bien et le mal, le juste et l'injuste, ne peuvent donc être dits ni vrais ni faux et ne servent qu'à exprimer des attitudes approbatrices ou hostiles de ceux qui les émettent. Ce naturalisme et le subjectivisme moral qu'il entraîne, quelque répandus qu'ils soient, ne correspondent pourtant pas à des éléments fondamentaux de notre expérience. Quand nous délibérons, par exemple, nous voulons découvrir quel changement de croyances ou quelle action nous avons raison d'adopter pour répondre à quelque problème que nous avons rencontré ; nous supposons donc qu'il existe réellement des raisons de préférer une solution à une autre, raisons que nous voulons déceler.

Mais qu'est-ce au juste qu'une raison ? Une raison n'est pas quelque chose de physique ou de psychologique, puisqu'elle a un caractère essentiellement normatif : avoir une raison de penser ceci ou de faire cela signifie qu'on *devrait*, si rien ne s'y oppose, penser ou agir ainsi. Plus particulièrement, une raison consiste en une relation normative, la relation dans laquelle certains faits physiques ou psychologiques *comptent en faveur* d'une de nos possibilités de pensée ou d'action. Ainsi se comprend pourquoi la vision naturaliste du monde est insuffisante et comment les jugements moraux peuvent être dits vrais ou faux, à savoir, en saisissant correctement les raisons qu'il y a de faire telle ou telle action morale. La question est alors de savoir s'il y a des raisons d'actions qui sont spécifiquement morales et quel en est leur caractère particulier. C'est la question à laquelle, après ce préliminaire métaphysique, je me propose de développer une réponse systématique.

La vérité et la morale

Charles Larmore



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Pascal Engel, ancien élève de l'ENS Ulm, a enseigné aux Universités de Grenoble, Caen et Paris-Sorbonne. Il est actuellement professeur ordinaire de philosophie contemporaine à l'Université de Genève. Ses livres et essais portent

sur la philosophie de la logique, du langage et de l'esprit, ainsi que sur la philosophie de la connaissance. Bien qu'il travaille surtout dans la tradition analytique, il lui arrive aussi d'écrire sur la philosophie française.

Bibliographie sélective

Identité et Référence, la théorie des noms propres chez Frege et Kripke (Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1985).

La Norme du vrai, Philosophie de la logique (Paris, Gallimard, 1989).

Introduction à la Philosophie de l'esprit (Paris, La Découverte, 1994).

Donald Davidson et la Philosophie du langage (Paris, PUF, 1994).

Philosophie et Psychologie (Paris, Gallimard, 1996).

La Dispute, une introduction à la philosophie analytique (Paris, Minuit, 1997).

La Vérité. Réflexions sur quelques truismes (Paris, Hatier, 1998).

Ramsey, vérité et succès, avec Jérôme Dokic (Paris, PUF, 2001).

Truth (Chesham, Acumen, 2002).

À quoi bon la vérité ?, avec Richard Rorty (Paris, Grasset, 2005).

Va savoir ! (Paris, Hermann, 2007).

Pascal Engel a aussi dirigé le *Précis de philosophie analytique* (Paris, PUF, 2000).

Lectures recommandées

Paul A. Boghossian, *La Peur de savoir* (Marseille, Agone, 2009).

Julien Benda, *La Fin de l'éternel* (Paris, Gallimard, 1928, nouvelle édition 1977).

Diego Marconi, *Per la verita* (Torino, Einaudi, 2007).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

samedi
24
septembre
10h00 à 11h45
Théâtre

Je voudrais examiner ici la relation entre deux conceptions de la vérité qui ont la vie dure : le relativisme et le pluralisme quant à la vérité. Toutes deux s'opposent à l'idée qu'un énoncé, une croyance ou une théorie soient simplement vrais. Le relativiste quant à la vérité est celui qui soutient que la propriété d'être vrai n'est pas absolue, mais relative à un paramètre (perspective, schème, point de vue, etc.). Le pluralisme quant à la vérité soutient qu'il y a différentes sortes de vérité, qui n'ont pas le même

sens selon les différents domaines où la vérité s'applique : il y a une vérité en mathématique, qui n'est pas la même que la vérité en éthique, ni dans le domaine du droit, etc. Les deux thèses ne sont pas équivalentes, et la première n'est ni nécessaire ni suffisante pour la seconde. Le relativiste soutient qu'il y a autant de prédicats de vérité qu'il y a de points de vue et que le prédicat « vrai » est indéfiniment ambigu. Le pluraliste soutient qu'il y a un seul concept de vérité, mais qu'il est réalisé différemment selon les discours.

Bien que le relativisme soit toujours populaire, il est rare, depuis Platon, que les philosophes s'en réclament. Mais des versions subtiles de relativisme existent, qui sont défendues par des philosophes, de même que des versions de pluralisme. L'objectif du présent exposé est de montrer que le relativisme et le pluralisme, même subtils, sont incohérents. Il n'y a qu'une seule vérité, et elle est absolue.

Peut-il y avoir plusieurs vérités ?

Pascal Engel



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Barbara Cassin est directrice de recherche au CNRS. Spécialiste de philologie et de philosophie grecques, elle travaille sur ce que peuvent les mots. Elle préside actuellement la section « Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art » du CNRS et le conseil d'administration du Collège international de philosophie.

Bibliographie sélective

L'Effet sophistique (Paris, Gallimard, 1995).
Aristote et le Logos. Contes de la phénoménologie ordinaire (Paris, PUF, 1997).
Parménide, Sur la nature ou sur l'étant. Le grec, langue de l'être ? (Paris, Seuil, coll. « Points-bilingues », 1998).
Vérité, réconciliation, réparation (Paris, Seuil, coll. « Le Genre humain », 2004).
Google-moi, la deuxième mission de l'Amérique (Paris, Albin-Michel, 2007).
Heidegger, le nazisme, les femmes, la philosophie, avec Alain Badiou (Paris, Fayard, 2010).
Barbara Cassin a dirigé le *Vocabulaire européen des philosophies, Dictionnaire des intraduisibles* (Paris, Seuil-Le Robert, 2004).

Lectures recommandées

Platon, *Théétète*.
Aristote, *Métaphysique*, livre *Gamma*.
Sextus Empiricus, *Hypotyposes pyrrhoniennes*, I, p. 216-219.
Martin Heidegger, « L'époque des conceptions du monde » in *Chemins qui ne mènent nulle part* [1938], trad. Brokmeier (Paris, Gallimard, 1962, p. 69-100).
John Langshaw Austin, *Quand dire, c'est faire* [1962], trad. Lane (Paris, Seuil, 1970).
Desmond Tutu (dir.), *Amnistier l'apartheid. Travaux de la Commission Vérité et Réconciliation*, éd. Philippe-Joseph Salazar (Paris, Seuil, 2004).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

DEPUIS PLATON, on lie le relativisme à la haine de la raison et de la vérité. J'analyserai la construction de cet épouvantail et son usage contemporain.

La figure emblématique du relativisme est le sophiste Protagoras, avec son affirmation selon laquelle l'homme est la mesure de toutes choses. Cette petite phrase est justiciable de plus d'une interprétation à travers l'histoire, depuis Platon, Aristote, Sextus Empiricus jusqu'à Heidegger. Le texte-clef, qui contient les motifs de l'accusation et ceux de la défense, est le *Théétète* de Platon et, en particulier, l'apologie de Protagoras prononcée par Socrate. Je m'arrêterai sur ce que Protagoras appelle *metabasis* ou « transformation des états ». Il s'agit de substituer à la bivalence vérité/fausseté un comparatif, « plus vrai », à comprendre comme un « meilleur », et même comme un « meilleur pour » un individu ou une cité. Le motif déterminant du relativisme est ainsi quelque chose comme un comparatif dédié.

Je tenterai alors d'analyser le type de pratique discursive et le rapport entre théorie et pratique (y compris quant à la *paideia*, culture et éducation) impliqués par une telle conception, conséquente, du relativisme. Je prendrai deux exemples contemporains : l'un, déjà historique, est celui de la Commission Vérité et Réconciliation en Afrique du Sud, où la modulation du concept de vérité est de type relativiste ; l'autre, tiré de notre pratique quotidienne de philosophes-philologues, a trait à la pluralité interprétative, à la traduction comme pointe ultime de l'interprétation et à l'impact de la différence des langues.

On rejoindra ainsi une perception pragmatique de la parole comme acte de langage, au sens large, susceptible de contribuer, si l'on en croit Austin, à « mettre en pièce deux fétiches [...], le fétiche vérité-fausseté et le fétiche valeur-fait ».

samedi
24
septembre

10h00 à 11h45

Cinéma

Vérité et relativisme

Barbara Cassin



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Daniel Parrochia, chargé de recherches au CNRS puis professeur aux Universités de Toulouse et de Montpellier, est, depuis 2003, professeur de logique et philosophie des sciences à la faculté de philosophie de l'Université Jean-Moulin – Lyon 3.

Bibliographie sélective

- Mathématiques et Existence* (Seyssel, Champ Vallon, 1991).
La Raison systématique (Paris, Vrin, 1993).
Philosophie des réseaux (Paris, PUF, 1993).
Les Grandes Révolutions scientifiques du XX^e siècle (Paris, PUF, 1997).
La Conception technologique (Paris, Hermès, 1998).
L'Homme volant (Seyssel, Champ Vallon, 2003).
La Forme des crises, logique et épistémologie (Seyssel, Champ Vallon, 2008).
Forme et origine de l'univers : regards philosophiques sur la cosmologie, dir. Aurélien Barrau et Daniel Parrochia (Paris, Dunod, 2010).

Lectures recommandées

- Anouk Barberousse, Max Kistler, Pascal Ludwig, *La Philosophie des sciences au XX^e siècle* (Paris, Flammarion, 2000).
Pierre Duhem, *La Théorie physique : son objet, sa structure* (1906) (Paris, Vrin, 2007).
Carl Gustav Hempel, *Éléments d'épistémologie*, trad. Bertrand Saint-Sernin (Paris, Armand Colin, 1996).
Thomas Samuel Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques* (1962), trad. Laure Meyer (Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2008).
Henri Poincaré, *La Science et l'Hypothèse* (1902) (Paris, Flammarion, 1968).
Karl Popper, *La Logique de la découverte scientifique* (1935), trad. Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux (Paris, Payot, 1973).
Bas C. Van Fraassen, *Lois et Symétrie*, trad. Catherine Chevalley (Paris, Vrin, 1994).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

samedi
24
septembre
13h45 à 15h30
Théâtre

LA NOTION de vérité désigne tantôt un simple accord entre nos représentations (vérité-cohérence interne), tantôt l'adéquation de nos jugements à un donné au départ supposé extérieur (vérité-représentation). D'Aristote à Davidson, en passant par Descartes, Leibniz, Kant ou Tarski, l'opposition traverse l'histoire de la philosophie. Dans les sciences expérimentales, toutefois, les deux points de vue semblent cohabiter, car il semble tout aussi difficile de se passer d'un accord entre la cohérence des concepts à l'intérieur des théories que de la conformité des théories à l'expérience. La question est alors de savoir comment s'opèrent les conditions de cet accord et s'il présente ou non quelque forme de stabilité.

Le premier problème concerne la méthode scientifique proprement dite : la vérité à laquelle on parvient est-elle une vérité positive, de l'ordre de la confirmation ou de la vérification (Ramsey, Carnap) ou une vérité seulement négative, de l'ordre de la réfutation ou de la « falsification » (Popper)? Parvient-on d'autre part, quand c'est possible, à une ou plusieurs (Quine) représentations exactes du réel ?

Le second problème renvoie plutôt à la question de la dynamique de la science. L'histoire des sciences présente souvent, sinon l'image d'une succession de théories fausses (Bachelard, Laudan), à tout le moins celle d'une suite de paradigmes (Kuhn) entrecoupés de ruptures plus ou moins fortes (Granger). Sachant que la fécondité d'une théorie n'est pas une garantie de sa vérité, et que nombre de déterminations de type socio-économiques pèsent sur la recherche et le développement scientifique et technologique, la question de l'« évolution des lois » (Poincaré) et du relativisme des théories scientifiques est posée.

La vérité dans les sciences expérimentales

Daniel Parrochia



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Danièle Cohn est professeur d'esthétique et de philosophie de l'art à l'Université Paris-1 Panthéon – Sorbonne. Spécialiste de l'esthétique des Lumières, de Goethe et de l'esthétique allemande, elle a traduit et préfacé de nombreux

ouvrages, dirige la collection « Aesthetica », et est membre du comité de rédaction de *Critique*.

Bibliographie sélective

La Lyre d'Orphée, Goethe et l'esthétique (Paris, Flammarion, « Essais », 1999).

Karl Philipp Moritz, *Sur l'ornement*, dir. trad. et postface D. Cohn (Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « Aesthetica », 2008).

Daniel Arasse, *historien de l'art*, éd. et préface D. Cohn (Paris, Éditions des Cendres, 2010).

La liberté nous écoute - Catalogue de l'exposition « Res publica » (Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, 2010).

L'art comme le soleil - Catalogue de l'exposition « Anselm Kiefer dans la collection Würth » (Strasbourg, Erstein, 2011).

La Pensée à l'épreuve de l'art, éd. D. Cohn, A. Beyer (Deutscher Verlag, Berlin, 2011).

Textes-clés : Esthétique (Paris, Vrin, 2011).

Lectures recommandées

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire* (Paris, Folio Gallimard, 1972).

Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien* (Paris, Folio Gallimard, 1994).

Konrad Fiedler, *Aphorismes* (Paris, Images Modernes, 2004).

Émile Zola, *Écrits sur l'art* (Paris, Gallimard, 1991).

Paul Valéry, préface à *Lucien Leuwen* (Paris, Folio Gallimard, 1973).

Erwin Panofsky, *Hercule à la croisée des chemins* (Paris, Flammarion, 1999).

Daniel Arasse, *Le Détail* (Paris, Flammarion, 2009).

Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées* (Paris, GF Flammarion, 2002).

Arthur Danto, *La Transfiguration du banal* (Paris, Seuil, 1989).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

POURQUOI l'art aurait-il à voir avec la vérité ? Est-ce l'articulation qui permet de caractériser au mieux cette activité dans sa dimension cognitive, affective, technique et matérielle ?

La condamnation platonicienne de l'art au nom d'un éloignement de la vérité – condamnation sur laquelle il faut revenir – joue le rôle de geste inaugural qui détermine une histoire des rapports de l'art et de la philosophie. Les traces en sont encore perceptibles dans le rejet de l'esthétique au profit d'une philosophie de l'art ou d'une théorie de l'art.

La conférence s'interrogera sur ce destin, et les interprétations qui en ont été données, en les confrontant à quelques œuvres.

Illusion, ressemblance, imitation, les évaluations de la réussite artistique mettent en place un registre de la concordance, de l'adéquation qui va de pair avec des fins de l'art. En quoi la vérité, et quelle vérité, est-elle concernée ? Si la sincérité n'est ni nécessaire ni suffisante, la justesse est peut-être la désignation exacte de la vérité d'une œuvre singulière. Cette justesse est à la fois la pierre de touche de la consistance de l'œuvre et de son autonomie. Ce qui ne signifie pas que l'art est autonome.

Art et vérité

Danièle Cohn

samedi
24
septembre
13h45 à 15h30
Cinéma



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Roger Pouivet est professeur à l'Université de Nancy et directeur du laboratoire d'histoire des sciences et de philosophie – Archives Poincaré (CNRS).

Bibliographie sélective

Esthétique et Logique (Wavre, Mardaga, 1996).
Après Wittgenstein, saint Thomas (Paris, PUF, 1997).
Questions d'esthétique (Paris, PUF, 2000).
L'Œuvre d'art à l'âge de sa mondialisation (Bruxelles, La lettre volée, 2003).
Qu'est-ce que croire ? (Paris, Vrin, 2^e édition, 2006).
Le Réalisme esthétique (Paris, PUF, 2006).
Philosophie contemporaine (Paris, PUF, 2008).
Philosophie du rock, une ontologie des artefacts et des enregistrements (Paris, PUF, 2010).
L'Ontologie de l'œuvre d'art (Nîmes, Chambon, 2000 - 2^e édition revue, Paris, Vrin, 2010).
En 2010, Roger Pouivet a également dirigé, avec Cyrille Michon *Philosophie de la religion, approches contemporaines* (Paris, Vrin, 2010).

Lectures recommandées

Anselme Cantorbery (de), « De la vérité », in *Œuvres*, t. II, Paris, Cerf, 1986.
Pascal Engel, *Va savoir ! De la connaissance en général*, Paris, Hermann, 2007.
Roger Pouivet, *Qu'est-ce que croire ?*, Paris, Vrin, 2^e édition, 2006.

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

samedi
24
septembre
17h45 à 19h30
Théâtre

DEPUIS PLATON, on a défini la connaissance comme la croyance vraie justifiée. Mais dans les années soixante du siècle dernier, certains exemples (dits « cas de Gettier », du nom de celui qui les a identifiés) pour lesquels cette définition ne marche pas, ont attiré l'attention des philosophes. Quine a décrit l'un d'eux. Le 7 novembre 1918, des journaux annoncèrent par erreur un armistice. Deux plaisanciers partirent ce jour-là de Boston pour rallier les Bermudes, avec à bord les journaux du jour. Quatre jours plus tard, ils arrivèrent à bon port en croyant que la guerre était finie. C'était vrai, ils avaient une bonne raison de le croire (plusieurs journaux annonçant la nouvelle, c'est du sérieux), et pourtant leur croyance n'avait rien d'une connaissance, on en conviendra.

Il faut alors ajouter une autre condition pour qu'une croyance vraie et justifiée soit une connaissance. Mais laquelle ? Que la relation entre croyance et vérité ne soit pas accidentelle ? Peut-être. Mais pour s'en assurer, il faut se demander comment la relation entre croyance et vérité pourrait n'être pas accidentelle, voire une affaire de chance. Car si nous ne savons que par chance (en devinant), nous ne savons en fait rien. Bien vite, on s'aperçoit que, selon la conception de la justification adoptée, la réponse sera différente. En particulier, si la justification consiste à examiner intérieurement nos propres états mentaux, ou si la justification est un effet causal du monde extérieur sur notre esprit, cela fait deux perspectives conduisant à des conceptions fort différentes de la relation entre croyance et vérité. N'est-il pas possible d'en tirer quelques conclusions sur la nature de la vérité, en sollicitant un passage de *De Veritate* de saint Anselme ?

Croyance et vérité

Roger Pouivet



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Stéphane Chauvier est professeur à l'Université de Paris-Sorbonne depuis le 1^{er} septembre 2010, après avoir été professeur agrégé dans le second degré (1985-1995), maître de conférences puis professeur à l'Université de Caen Basse-Normandie (1995-2010).

Bibliographie sélective

Dire "je". Essai sur la subjectivité (Paris, Vrin, 2001).
Qu'est-ce qu'une personne ? (Paris, Vrin, 2003).
Justice et droits à l'échelle globale (Paris, Vrin, 2006).
Le Sens du possible (Paris, Vrin, 2010).

Lectures recommandées

Nicolas Malebranche, *Traité de morale*, éd. Michel Adam (Paris, Vrin, 1977).
Johann G. Fichte, « Où l'on démontre que la reproduction des livres est contraire au droit », trad. Ole Hansen-Love, Théo Leydenbach & Pierre Pénisson, *Philosophie*, n°7, 1985, p. 5-20.
Charlotte Hesse & Elinor Ostrom (eds), *Understanding Knowledge as a Commons* (Cambridge, Mass., The MIT Press, 2007).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

LA VÉRITÉ est-elle ce que les économistes appellent un bien public ? Elle est très certainement un « bien non rival », autrement dit un bien qui est tel que sa consommation par l'un n'empêche ni ne limite sa consommation par un autre. Mais est-elle un « bien non exclusif » (*non-excludable*), un bien dont on ne peut empêcher l'usage à quiconque, un bien en libre accès ?

C'est certainement le cas des vérités les plus simples, de « $2+2=4$ » ou de « il faut préférer son ami à son chien », mais cela ne l'est pas des vérités plus complexes dont la connaissance est pourtant bien plus indispensable à la vie humaine : pour accéder à ces dernières, il faut le plus souvent payer.

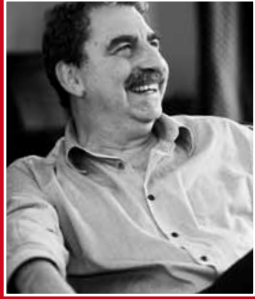
Le propos de cette conférence sera d'interroger le fondement et la portée du droit de propriété intellectuelle dans le domaine aléthique, par contraste avec le domaine artistique. Si, en l'état présent des législations en ce domaine, il n'y a pas, à strictement parler, de droit de propriété sur les vérités que l'on découvre, il y en a en revanche sur les phrases dans lesquelles on les exprime. Or, les esprits particuliers que nous sommes ne peuvent accéder au pays des vérités que *via* les phrases qui en signalent la présence.

Le pays des vérités est donc ce que les économistes appellent un bien de club ou un bien public à péage. Nous examinerons ce qui peut justifier cette manière d'économie de la vérité et explorerons une utopie, induite par le développement d'Internet : celle d'un communisme global en matière de dispensation des vérités.

samedi
24
septembre
17h45 à 19h30
Cinéma

La vérité a-t-elle un auteur ?

Stéphane Chauvier



RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

Francis Wolff est professeur des universités à l'École normale supérieure (Paris) depuis 2004. Il a aussi été directeur adjoint de l'ENS (2000-2004) et directeur du département de philosophie (2004-2007).

Bibliographie sélective

Socrate (Paris, PUF, 1985, 4^e édition 2000).
Aristote et la politique (Paris, PUF, 1991, 4^e édition 2008).
Dire le monde (Paris, PUF, 1997, réédition complétée coll. « Quadrige », 2004).
L'Être, l'homme, le disciple. Figures philosophiques empruntées aux Anciens (Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2000).
Notre humanité. D'Aristote aux neurosciences (Paris, Fayard, 2010).

Francis Wolff a aussi dirigé :
« La Métaphysique d'Aristote », *Revue internationale de philosophie*, n° 201, 1997.
Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? (coédition PUF – ENS rue d'Ulm, 2007).

Lectures recommandées

Platon, *Le Sophiste*, en particulier 259 b- 264 b, trad. Nestor-Luis Cordero (Paris, GF Flammarion, 2006).
Aristote, *Catégories, Sur l'interprétation : Organon I-II*, trad. Catherine Dalimier (Paris, GF Flammarion, 2007).
Aristote, *Métaphysique*, livre E, chap. 4 ; livre [θ], chap. 10, trad. Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin (Paris, GF Flammarion, 2008).
Descartes, « Lettre à Mersenne » du 16 octobre 1639.
Kant, *Critique de la raison pure*, Introduction à la « Logique transcendantale », trad. Alain Renaut (Paris, GF Flammarion, 2006).
Kant, *Logique*, « Introduction », chap. VII, trad. Louis Guillermit (Paris, Vrin, 2000).

RENCONTRES PHILOSOPHIQUES
LANGRES, SEPTEMBRE 2011

CETTE CONFÉRENCE de clôture s'efforcera avant tout de rappeler les points forts des exposés et des discussions des trois journées. Les suggestions suivantes, écrites *a priori*, sont donc sujettes à modification en fonction du déroulement de ces rencontres.

Sachant que la question de la vérité intéresse aussi bien le logicien, le scientifique, l'historien, l'artiste, le juge, le politicien ou le théologien, sachant d'autre part qu'il n'y a pas de relations humaines possibles sans un rapport supposé à la vérité (sincérité, véricité, etc.), on tentera de conclure en posant trois questions :

1. Y a-t-il une spécificité du concept philosophique de vérité ? On rappellera la distinction entre *ce qui est vrai* et *ce qu'est le vrai*.
2. Peut-on distinguer *définition* de la vérité et *critère* de vérité ? On se demandera en particulier si vérité-adéquation, vérité-cohérence, vérité-efficience, supposent ou non un même concept de vérité.
3. La définition dite « classique » de la vérité (« est vrai ce qui est conforme à la réalité ») peut-elle résister aux critiques auxquelles elle est souvent soumise ? On rappellera notamment les trois suivantes :

- Comment le discours ou la pensée peuvent-ils être « conformes » (ou adéquats) à de la réalité qui, par hypothèse, n'est ni du discours ni de la pensée ?
- Peut-on identifier la réalité en dehors de la relation vraie qu'on a avec elle ? Est-il possible de sortir du cercle ?
- Comment peut-on poser que l'adéquation à la réalité est vraie sans savoir d'abord, non plus ce qu'est la réalité, mais ce qu'est *le vrai*, c'est-à-dire sans avoir déjà une expérience de la vérité elle-même ?

Au-delà de ces problèmes tournant autour de la question « *qu'est-ce que la vérité ?* », place aura aussi été faite à la question « *pourquoi la vérité ?* ».

dimanche
25
septembre

11h45 à 13h00

Espace Jean-Favre
Grande salle

Conférence de clôture

Francis Wolff